

L'utilisation pastorale de la Parole

par Nicoletta Gatti

Introduction: La Parole au cœur de la pastorale

Comment la parole du Christ peut-elle habiter en nous et entre nous, dans nos communautés? Il est important de reconnaître que le cheminement de l'Église catholique vers une pastorale authentiquement biblique a connu des étapes fondamentales au cours des soixante dernières années. De la *Dei Verbum* (DV - 1965) à la *Interpretazione della Bibbia nella Chiesa* (IB - 1993), à *Verbum Domini* (VD - 2010), de l'*Evangelii Gaudium* (EG - 2013) à l'institution du Dimanche de la Parole avec *Aperuit Illis* (AI - 2019) et du ministère du catéchiste avec *Antiquum Ministerium* (AM - 2021), le Magistère a continuellement réaffirmé que l'annonce de l'Église — tant *ad intra* dans la pastorale qu'*ad extra* dans l'évangélisation — doit être fondée sur l'Écriture Sainte

Ce n'est pas seulement l'homélie qui doit se nourrir de la Parole de Dieu. Toute l'évangélisation est fondée sur elle, écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée. La Sainte Écriture est source de l'évangélisation. Par conséquent, il faut se former continuellement à l'écoute de la Parole. L'Église n'évangélise pas si elle ne se laisse pas continuellement évangéliser. Il est indispensable que la Parole de Dieu “devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale”» (EG 174).

Pourtant, le fait même que ce message soit sans cesse répété indique qu'il s'agit d'un objectif encore lointain. Dans certaines réalités, le chemin est encore à l'état embryonnaire : la pastorale biblique se réduit à l'ajout de quelques symboles pendant la liturgie du Dimanche de la Parole ou à la production de livrets pour une semaine consacrée à ce thème. Dans d'autres réalités, en revanche, cette prise de conscience a donné lieu à des initiatives intéressantes et innovantes. Partout, cependant, le développement dépend encore trop de la sensibilité de l'évêque ou du prêtre en fonction.

La question qui guide notre réflexion est donc la suivante: dans quelle mesure notre pastorale est-elle «biblique»? Et surtout: comment pouvons-nous redécouvrir la relation vitale avec la Parole de Dieu qui nourrit la foi et transforme la vie ?

Rencontrer la Parole : un dialogue qui transforme

L'Église a toujours vénéré les Écritures divines comme elle l'a fait pour le Corps même du Seigneur. Cette affirmation de la *Dei Verbum* nous rappelle qu'il

existe un lien profond et indissoluble entre la table de la Parole et la table de l'Eucharistie. La prière à travers la Parole caractérise l'expérience judéo-chrétienne de Dieu depuis ses origines. Il ne s'agit pas d'une immersion mystique dans l'abîme de l'univers, ni d'une simple rencontre avec le Dieu qui vit en nous, mais de quelque chose de plus : c'est la rencontre avec un Dieu qui parle, qui sort du silence, qui se fait dialogue.

L'histoire humaine, dans la perspective biblique, peut être décrite comme le lieu où Dieu sort de son isolement et de son silence pour parler à l'homme. L'Écriture Sainte en témoigne, se caractérisant comme un terrain de rencontre et parfois de confrontation, l'espace où Dieu vit un dialogue intense avec l'humanité. Un dialogue parfois difficile et conflictuel – pensons aux lamentations de Job, aux psaumes imprécatoires, aux protestations des prophètes – mais toujours réinventé et recherché. Dieu se révèle comme l'*Autre*, comme le *Tu* qui, en se révélant, révèle, le *Tu* de la relation.

La prière humaine, exprimant le désir d'entrer dans cet espace sacré, d'accueillir Dieu et de marcher vers Lui, ne peut faire abstraction de l'Écriture. Toute autre voie, toute illusion possible, nous éloigne de Celui qui a déjà parlé: «Dieu, qui a parlé autrefois à plusieurs reprises et de plusieurs manières aux pères par les prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par le Fils» (He 1,1-2). Le Fils est la Parole faite chair, le Verbe qui a planté sa tente parmi nous. Prier la Parole signifie donc entrer dans ce mystère de l'incarnation: Dieu qui se fait proche, qui adopte le langage humain, qui accepte les limites de la communication terrestre pour nous rejoindre là où nous sommes.

2. Marcher avec la Parole : l'Écriture comme lieu de rencontre

«Le Texte doit résister. Seul celui qui sait accepter ses silences pourra entendre sa voix» (Fusco). Cette affirmation exprime bien le sens du dialogue avec la Parole: un cheminement lent, parfois même laborieux, à deux. Une relation interpersonnelle faite de silences et de paroles, d'écoute et d'attente, de proximité et d'altérité. C'est la rencontre avec Celui qui s'est « fait » Parole écrite parce qu'il désire ardemment être accueilli, médité, « consommé » par le lecteur priant.

C'est pourquoi rencontrer l'Écriture demande du temps, de la patience, de la persévérance. Ce n'est pas un exercice qui produit des fruits immédiats. Comme l'écrivait Grégoire le Grand avec une image qui traverse les siècles, les paroles divines grandissent avec ceux qui les lisent : *quia divina eloquia cum legente crescunt*¹⁶. La Parole n'est pas un texte mort à analyser, mais un interlocuteur vivant qui se révèle progressivement à ceux qui le fréquentent avec fidélité.

La Torah: dialogue d'amour entre Dieu et son peuple

Dans la tradition juive, le terme *Torah* ne signifie pas simplement « loi ».

¹⁶ *Homiliae in Ezechielem*, I, VII, 8 (CCL 142).

La racine hébraïque renvoie à l'idée de viser une cible, de tirer une flèche vers le centre, d'indiquer une direction. Elle a également des assonances avec la racine du terme «concevoir», et peut donc évoquer l'idée d'une existence filiale, façonnée selon le rêve originel du Créateur. La *Torah* est l'amour humble d'un Dieu qui accepte de se restreindre, de « se rapetisser », en assumant la faiblesse du langage humain pour se faire dialogue. La Parole de Dieu qui se révèle peut être comparée à ceux qui l'ont reçue, l'ont transmise et la transmettent encore, dans la relation maître-disciple. La *Torah* est l'amour qui engendre l'amour.

Un ancien enseignement rabbinique affirme : «Tourne et retourne la Torah, car tout est en elle. Même si un seul homme s'assoit pour s'occuper de la Torah, la présence divine est avec lui».

Cette tradition nous offre une image poétique et profonde de la relation avec l'Écriture. La *Torah* est comparée à une femme aimée qui se penche à la fenêtre de sa maison. L'amoureux, fou d'amour pour elle, scrute attentivement à travers les barreaux, cherchant dans toutes les directions. Elle sait que son amoureux insiste pour fréquenter ces barreaux. Que fait-elle? Elle ouvre légèrement la porte de sa chambre éloignée, révèle un instant son visage à son bien-aimé, puis le cache à nouveau. L'amoureux la voit et est attiré intérieurement vers elle avec son cœur, son âme, tout son être.

Telle est la relation avec la Parole: une recherche passionnée, un désir qui grandit dans l'attente, une révélation qui se dévoile peu à peu à ceux qui persévérent dans l'amour.

Les Pères de l'Église: manger la Parole

Les Pères de l'Église ont développé une profonde spiritualité de la Parole, utilisant souvent le langage eucharistique pour décrire la rencontre avec l'Écriture. Saint Jérôme écrivait:

Nous mangeons la Chair et buvons le Sang du Christ dans l'Eucharistie et, de la même manière, dans la lecture des Écritures. Je considère l'Évangile comme le Corps du Christ: c'est pourquoi je cherche le Christ dans les livres sacrés. En lisant la Parole, je consomme le Christ, Parole rompue pour tous¹⁷.

Saint Grégoire de Nazianze reprend la même image: «Quand j'ouvre les Évangiles avec foi, je consomme l'Agneau pascal»¹⁸. Et encore, la tradition patristique nous adresse cette invitation:

Quand tu ouvres les Textes sacrés, tu commences un chemin à deux : toi et l'Esprit. Crie : Seigneur, viens ! Et alors, par la puissance de l'Esprit, le Christ viendra. Nous ne pouvons lire la Parole qu'en cœur à cœur avec Jésus : celui qui s'approche de la Parole s'assoit à la table de la Cène¹⁹.

¹⁷ *Commentarium in Ecclesiasten* III, 12-13 (PL 23, 1039A).

¹⁸ *Oratio 1, On Easter*, III-IV (PG 35, 396-401).

¹⁹ Jean Crisostome, *Homélies*, 48 (PG 64, 462-466).

Ces images — manger, consommer, se nourrir — nous disent que la Parole n'est pas simplement à étudier ou à comprendre intellectuellement. La Parole doit être assimilée, faite sienne, laissée devenir partie de nous, comme la nourriture que nous mangeons devient notre corps. Origène développe davantage cette spiritualité avec une image suggestive: «Plus vous lisez, plus vous grandissez. La lecture fera de votre âme une nouvelle arche de l'alliance, qui conserve en elle la fermeté éternelle de l'Ancien et du Nouveau Testament»²⁰.

Vivre dans la Parole: devenir Évangile

Mais le chemin ne s'arrête pas là. Après avoir rencontré *la* Parole et marché *avec* elle, nous sommes appelés à vivre *dans la* Parole. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie permettre à la Parole de façonner notre humanité, de nous transformer jusqu'à devenir nous-mêmes la parole vivante de Dieu pour les autres.

C'est l'intuition d'être signe, présence de Dieu dans le monde, bonne nouvelle — d'une manière que seul Dieu peut réaliser. Malheureusement, nous faisons rarement l'expérience de la façon dont l'écoute et la méditation des pages bibliques peuvent vraiment devenir « évangile », c'est-à-dire bonne nouvelle capable de nous libérer de toute idée irréaliste, mesquine ou triste à propos de nous-mêmes et de notre destin.

La Parole demande à s'incarner dans nos paroles. Elle demande humblement à devenir un don mutuel entre nous. Les lettres de Saint Paul l'expriment avec force:

«Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse» (Col 3,16).

«La parole du Seigneur résonne à travers vous» (1 Th 1, 8).

«Vous êtes notre lettre, une lettre écrite dans nos cœurs, connue et lue par tous les hommes» (2 Co 3,2).

L'humanité d'aujourd'hui, même dans son rejet apparent de Dieu, même dans son indifférence religieuse, crie inconsciemment son besoin de voir, de toucher, de contempler une Parole faite proximité, avenir, confiance, rocher, consistance. Comme l'écrit Jean dans sa première lettre: «Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de la vie... nous vous l'annonçons aussi» (1 Jn 1,1-3).

La Parole partagée nous rend capables de vivre le ministère prophétique. Face aux interpellations urgentes provenant du monde du travail, des nouvelles circonstances dans lesquelles vit la famille, de la condition inquiète des jeunes, nos communautés ont besoin d'un entraînement constant à la confrontation avec la Parole de Dieu, pour lire à sa lumière la situation humaine concrète.

²⁰ *Homilia in Genesim* IX,1 (PG 12, 210-211).

Le cri du monde est trop souvent étouffé par des murs imprégnés d'indifférence, capables de transformer même les cœurs en désert. Notre mission, où que nous soyons, est d'annoncer le «murmure» discret du Seigneur qui vient déjà, qui agit déjà, qui transforme déjà. Comme le bourgeon qui s'épanouit à l'abri des regards, notre témoignage quotidien fait fleurir l'espérance. Nous sommes envoyés pour être des «semeurs d'espérance» dans un monde emprisonné par la guerre, où le fracas des armes semble étouffer tout dialogue. Alors que la violence divise les peuples et que la peur ferme les cœurs, nous devons témoigner ensemble qu'un autre monde est possible: le monde du Prince de la Paix qui vient, ou plutôt qui est déjà parmi nous.

Comme le répètent les Écritures, nous savons que le Seigneur viendra, ou plutôt vient, pour racheter nos peines, transformer les épées en socs, faire de nos blessures des instruments de réconciliation. Il vient comme un pardon qui ouvre grand l'avenir, comme un réconfort dans la souffrance, comme une lumière de résurrection qui pénètre les ténèbres de l'histoire.

Rester dans la Parole nous transforme en prolongement de l'humanité du Christ dans le monde. Nous devenons, par grâce, cette Parole que le monde attend sans le savoir — ce murmure discret qui annonce la paix possible.

Conclusion: Tout s'accomplit en toi

Le *Dei Verbum*, au numéro 2, décrit ce que nous pouvons appeler la «théologie de la prière chrétienne»: Dieu se révèle et donne à l'homme le sens de la vie et de son histoire, à la lumière du plan salvifique divin. Dieu «s'abaisse», «se rapetisse» pour entrer en dialogue avec l'homme, et ce dialogue se réalise dans la prière.

Au numéro 5, le même document nous rappelle que la prière se fait dans l'abandon de la foi, rendu possible par le don de l'Esprit qui vit en nous. La prière devient ainsi le lieu de la personnalisation de la relation du croyant, le lieu où la nouvelle alliance devient une expérience personnelle.

Et au numéro 21, nous trouvons l'affirmation que la lecture de l'Écriture permet le même contact avec le Corps du Christ qui nous est donné dans l'Eucharistie. La Parole est l'incarnation continue du Verbe.

Origène concluait ses homélies par une exhortation qui résonne encore aujourd'hui avec toute sa force: «Ne croyez pas que ces événements se sont accomplis dans le passé: tout s'accomplit en vous».

La Parole de Dieu n'est pas un souvenir du passé. C'est un événement présent, c'est une grâce qui se produit aujourd'hui, c'est une transformation qui opère maintenant en ceux qui l'accueillent avec foi. Chaque fois que nous ouvrons l'Écriture, l'histoire du salut devient présente. Chaque fois que nous méditons un texte biblique, Dieu nous parle, aujourd'hui. Chaque fois que nous laissons la Parole façonner notre vie, nous devenons nous-mêmes une annonce vivante de l'Évangile.

«Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse » : ce n'est pas seulement un souhait, mais une vocation. La vocation de chaque baptisé à devenir demeure de la Parole, afin que la Parole puisse atteindre le monde à travers nous.